

*On pourrait démarrer soft
À la santé de mon bien-aimé
Puis
faire entendre mieux
Vive mon blond
Au plaisir le bel ne soyez plus rebelle
Enfin
remplacer il par elle comme sujet
du verbe
Heureuse l'amante aimée de l'objet
qu'elle a désiré
(proposition de devises
grammaticalement modifiées
pour verres à boire)*

Lucile Bordes

*Une machette (rudimentaire)
Un coupe-choux (préhistorique)
Un hachoir à deux mains,
dit « berceuse » (en devenir)
Un objet en tout cas pour //
couper
en effet
une fois atteinte sa forme idéale
une fois manufacturé*

*sinon
L'oiseau de Magritte dans son tableau
La Clef des songes (une gueule de
couteau suisse)*

Lucile Bordes

*La légende veut qu'aucun
forgeron n'ait consenti à fournir
les clous de la croix du Christ.
Voilà pourquoi les artisans du
fer ont le pouvoir de dire à Dieu,
quand il n'écoute plus les prières
lui demandant de soigner une
jambe ou un bras malade :
« Je vais te faire un dessin ! »*

Arthur Dreyfus

Chevaliers de châteaux de cartes

Derrière les murailles, des cartes se reposent, innocentes et nues. À leur porte se tient un chevalier de Pique en armure venu les couvrir et les dévoyer. Après ça, elles se laisseront facilement faire : elles passeront des mains du Joueur de Dostoïevski, de celles de Sharon Stone dans Casino ou dans la vie, à celles de Julien, un ami cher qui jouait au poker.

Sophie Blandinières

*Elle a des allures d'insecte – antennes,
pattes, anneaux, mandibules.*

*Nul doute que sa piqûre était
dangereuse.*

*L'entomologiste Bajac nous renseigne
ici sur ses caractéristiques, son
anatomie et ses propriétés.*

*Déjà fortement menacée en 1889,
la houe-bineuse est aujourd'hui
une espèce éteinte.*

Prédateur : Hydrocarbure.

Guillaume Poix

*Ils attendent.
Le vide est leur nature,
l'incomplétude leur essence.
Quand survient l'heure,
ils contiennent, renferment,
façonnent.
Alors ils endurent la brûlure
et souffrent la séparation.
Du parent creux s'exile la replète
progéniture.
Seule consolation – ou malédiction :
une forme d'éternité.*

Guillaume Poix

La « crémaillère à dents » pourrait être un horrible monstre aux yeux violets, ou l'épouse d'un très méchant crocodile, si elle n'était pas ce système qu'on pendait en dernier dans une maison, invitant à manger, pour l'occasion, tous les gentils amis qui avaient aidé à la construire.

Arthur Dreyfus

*Deux questions auxquelles
je ne sais pas répondre :*

- Qu'est-ce que c'est ?*
- À quoi ça sert ?*

*Sans aide, je ne sais pas nommer
cet objet. Son nom même ne me dit
pas ce qu'il est, encore moins
son usage.*

Je suis une barbare.

*Avec les objets se perdent les langues.
Les objets sont des langues perdues.*

Lucile Bordes

*Ils attendent.
Le vide est leur nature,
l'incomplétude leur essence.
Quand survient l'heure, i
ls contiennent, renferment,
façonnent.
Alors ils endurent la brûlure
et souffrent la séparation.
Du parent creux s'exile la replète
progéniture.
Seule consolation – ou malédiction :
une forme d'éternité.*

Guillaume Poix

*Jour après jour, année après année,
le temps file – puis la vie s'achève.
Perle après perle, pétale après pétale,
d'adroites mains de femmes
composent des fleurs qui ne faneront
jamais, et qu'on dépose sur la tombe
des êtres aimés, en mémoire de la sève
qui coulait dans leurs veines.*

Arthur Dreyfus

Paillette de montagne

Il arrive que de tout en haut, où Dieu festoie parfois avec ses prophètes, tombent une bouteille de Coca-Cola, des confettis de ciel ou des paillettes de montagne. En collant son oreille à ces résidus de joie divine, on entend le son puissant et hypnotique d'une after.

Sophie Blandinières

*Son fonctionnement paraît sommaire :
un bouclier, un genre de miroir
réfléchissant qui retourne le sort à
l'envoyeur – c'est celui qui dit qui est !
Mais il est plus subtil, plus technique :
l'œil capte les regards mauvais
et détourne leurs effets, tel un
paratonnerre. La foudre se perd
dans le bleu.*

Lucile Bordes

L'épi de faîtage finit la maison. C'est le point en bout de phrase. Une phrase verticale, ici, écrite de bas en haut, ponctuée de terre cuite, métal ou céramique... L'épi de faîtage posé, on considère la maison comme on relit le texte.

Lucile Bordes

Ghost-dog-face

*Sous le masque à gueule de bête vit
une menace. Celle d'une peur qui
deviendrait haine, d'une haine qui
deviendrait mort. Figures d'un même
carnaval aux senteurs vaudou.*

Sophie Blandinières

*Sur cette page, comme un ciel,
on a tracé mille constellations.
Labyrinthe de galaxies – toute une vie.
L'arbre généalogique de la famille
Ghomari.
Des profils d'oiseaux de proie.
La silhouette de Selma quand elle avait
six ans.
Coffre-fort empli de souvenirs –
mémoire d'une lignée.*

Guillaume Poix

*Certaines portes ne sont que des trous,
pour passer du dehors au dedans.
Mais les portes coiffées d'une imposte
où se gravent le nom de Dieu et
un verset du Coran ont des pouvoirs
magiques : à défaut de garantir
la prospérité, elles installent dans
le quotidien un peu de beauté.*

Arthur Dreyfus

Troublants face-à-face.

*Qui, de tous ces regards, demeure
en vie ?*

*On pourrait croire que c'est nous
qui posons.*

*Ces yeux nous scrutent, ils nous
captent.*

*« Tu ne fais que passer », semblent-ils
nous dire.*

Arroseur arrosé.

Papillons naufragés de la jeunesse.

Guillaume Poix

*On ne sait pas encore cryogéniser
(puis réveiller!) des humains. Mais
ressusciter le décor d'une vie humaine,
des lunettes oubliées au linge plié sur
le banc, c'est possible. Cela s'appelle
une unité écologique. On a juste retiré
la soupe de la soupière : elle était
trop bonne.*

Arthur Dreyfus

Selfie de couvent

Recluse sans miroir sans images sans messages, la moniale parfois prend peur et se reproduit en petit pour se montrer telle qu'elle est. À l'échelle de son humilité. Sinon, elle pourrait finir, à l'instar du monde, par s'oublier complètement. Alors qui serait encore là pour prier ?

Sophie Blandinières

*Je n'aime pas l'accordéon. J'ai un peu
honte de le dire, mais l'accordéon est
trop triste, et l'accordéoniste aussi.
Avec ses bras articulés, ses ventouses
de nacre, il a un côté animal.
Toutes ces fêtes...
Au banquet des vivants nous sommes
en sursis.*

Lucile Bordes

Presse-temps

*Les doigts aux ongles nacrés
s'attardaient sur les rondeurs de
la couronne, des coquillages et
de la colombe. Souvent, d'un coup,
l'index signalait d'un son clair et aigu
son désir, son impatience. Et son besoin,
pour l'apaiser, d'un serviteur. De ce jeu
maître-esclave, la sonnette de table
était l'arbitre.*

Sophie Blandinières

*Comment fermait-on ses habits,
avant le scratch et le zip ? Avec une
fibule, cet ancêtre de notre épingle
à nourrice – qui avait aussi la fonction
de bijou. On voit mal toutefois cette
tabzimt fermer quoi que ce soit. Par ses
couleurs, par sa grâce, il ouvre plutôt
dans le cœur un soleil de joie.*

Arthur Dreyfus

Murmure de bagnard

*Peut-être Louise Michel, communarde
exilée, a-t-elle connu au bagne de
Nouvelle-Calédonie cet artiste
anonyme aux mains habiles et aux
yeux lointains ? Resté sans elle, à défaut
de lettres, il lui aurait envoyé des
coquillages d'amour, ornés de paysages
trop grands pour lui et pour eux.*

Sophie Blandinières

Que fait un berger seul, dans les montagnes, avec ses bêtes ? Il s'ennuie. Alors il parle à son chien. Et quand le chien n'a plus rien à dire, il se souvient des histoires qu'on racontait à l'église quand il était petit. Près du feu, il les grave au couteau sur une corne qui lui servira de tasse.

Arthur Dreyfus

Le kit du parfait pèlerin...

*On imagine des trappes secrètes,
des fenêtres-serrures, des colonnes
creuses, des coupoles à double-fond,
des moucharabiés amovibles, tout un
monde de cachettes pour y dissimuler
poisons, pierreries, clés miniatures
ou missives coupables.*

*Alors : insoupçonnable attribut du
pieux ou ingénieux matériel d'escroc ?*

Guillaume Poix

*L'enfant dépend de nous si fort.
L'enfant est la proie idéale, des vivants
le plus faible, le plus nu.
Sa vulnérabilité le signale à tous
et dans tous les mondes.
On le pare d'objets magiques.
On le dote d'alliés fidèles.
On se rassure au son des grelots.
On a presque hâte qu'il grandisse.
Et se sauve !*

Lucile Bordes

*Je n'aime pas l'accordéon.
J'ai un peu honte de le dire,
mais l'accordéon est trop triste,
et l'accordéoniste aussi.
Avec ses bras articulés, ses ventouses
de nacre, il a un côté animal.
Toutes ces fêtes...
Au banquet des vivants nous
sommes en sursis.*

Lucile Bordes

1967 : copiant son idole Staline, Enver Hoxha interdit la religion en Albanie, détruit les lieux de culte, persécute prêtres et imams. 2011 : copiant un tableau sacré, l'artiste albanais Zonja peint le dictateur Hoxha en Jésus : la propagande communiste est une religion comme une autre.

Arthur Dreyfus

*Cet homme s'appelle Salvatore
Finocchiaro, autrement dit
Sauveur Fenouil.*

*Le 4 février 1970, à Catane en Sicile,
sa femme, Giulietta, et son fils,
Michelangelo, l'ont trouvé inanimé
sur le carrelage de la cuisine.*

*Le bien nommé a été opéré en urgence
d'un triple pontage coronarien.*

*Je n'avais jamais remarqué à quel point
la forme d'un fenouil rappelait celle
d'un cœur humain.*

Guillaume Poix

*Pas de corps à porter.
Pas de corps de porteur.
Mais des signes de l'un et de l'autre
un visage délavé
des traces d'usure*

*L'objet entre ces deux corps
– ces deux corps absents.*

Lucile Bordes

Brise-prosaïsme

*En élevant un cinquième mur,
en dépliant sa plus belle foi,
le croyant sort de son ordinaire
et s'unit au reste des fidèles dans
une église virtuelle.*

*Pour qu'il soit à même de prier,
les images liturgiques l'aident
à ranger son âme et à la placer
en face de Dieu.*

Sophie Blandinières

En revenant de pèlerinage, on rapporte de la sagesse. Mais on peut aussi rapporter un souvenir concret, comme cette peinture de la mosquée du Prophète bâtie, dit-on, par Mahomet lui-même. L'artiste qui la réalisa finit aveugle... ne pouvant plus qu'imaginer ses couleurs étincelantes.

Arthur Dreyfus

Rideaux d'opéra

Étoiles rayées d'un ballet doré, les abeilles dansent derrière des rideaux trompe-l'œil. Leurrés par des scènes qui piquent la curiosité et satisfont l'œil, les promeneurs aux mains baladeuses ne gêneront plus le bon déroulement de l'opéra.

Sophie Blandinières

Les murs ont des oreilles... et aussi de la mémoire ! Quand on les creuse, toute une histoire de la ville se révèle. Archéologue de la rue, le plasticien Jacques Villeglé eut l'idée de transformer les affiches, ces « reflets de la culture dominante », en « fleurs de la vie contemporaine ».

Arthur Dreyfus

*Les jambes dans le vide.
Qui que l'on soit.
Où que l'on soit monté.
D'où que l'on vienne.
Les pieds en l'air.
Un enfant.
Trop petit pour ce monde.
Trop grand pour son monde.
On s'arme.
Les mains en l'air.
C'est de la bombe.
Peindre comme on respire.
Les bras aérosol.
Plus question de toucher terre.*

Guillaume Poix

Mythologies

Les grands, à l'avant de la Déesse, scrutaient sur la route des vacances les panneaux d'indication. Les petits, par la fenêtre, le long des nationales, apprenaient à lire en levant les yeux vers les publicités peintes sur les murs des villages d'une France qui sentait le pastis.

Sophie Blandinières

Mystique urbaine

*J'ai assis la laideur sur mes genoux.
Et je l'ai trouvée injuste. Et je l'ai
défigurée, disait le graffeur, perché
sur son utopie. Des nuages de couleurs
ont fait passer la lumière, les murs
ont poussé clandestinement et la ville
s'est hissée à la hauteur de cathédrale.*

Sophie Blandinières

Berlin, 1705. C'est une réaction chimique imprévue, issue d'un pigment rouge, qui fait inventer au marchand de couleurs Diesbach le « bleu de Prusse ». Peu coûteux, très résistant, ce premier colorant synthétique enveloppera des générations d'ouvriers dans un petit morceau de ciel.

Arthur Dreyfus

Peace Akhi

Tu me portes si tu graffes

Tu guénaves

Tu scratches

Si le bombing c'est ton clash.

Akhi Peace

Tu me portes si t'es tchalé de mon swag

Si tes drips c'est ton tag

Si Zulu c'est ton blaze.

Peace Malika

Ego trip : pas OP

Plutôt king du locking

Car ton crew même vandal

C'est la light de ta life.

Guillaume Poix

*Un concours de Miss – même désuétude.
Les canons défilent, les coiffes
annihilent.*

*On duplique les profils et l'œil,
mâle comme la main, s'y perd.*

*Pourquoi n'être qu'une tête à chapeau ?
Est-ce le couvre-chef ou le cheveu,
qu'en prétendant fixer, l'homme cherche
à dompter ?*

Guillaume Poix

Tenue de camouflage

Le premier homme n'avait oublié aucune des beautés du monde, aucun des symboles connus, aucun prénom ridicule mais adoré, aucune bête de la Création, aucune éternité. Le deuxième homme n'avait oublié aucune parcelle de sa peau, il est spectacle vivant. Le troisième homme, à la fin du carnet de modèles de tatouage, réclamerait peut-être une page blanche.

Sophie Blandinières

Tuteurs sociaux

Pour vaincre l'ennemi, il faut contenir son corps ; pour se marier, il faut sembler chaste ; pour se montrer puissant, il faut en porter les attributs. Les ceintures maintiennent bien droites les positions et les postures. Desserrées, elles disent le relâchement. Retirées, reptiliennes, elles promettent la violence et la luxure.

Sophie Blandinières

*Ma grand-mère en portait une.
Très fine, en or. Je ne sais pas si elle
était vraiment superstitieuse, mais elle
devait penser que se prémunir contre
le mauvais œil ne pouvait pas faire
de mal, au cas où un jaloux en ferait
usage. En provençal elle avait un mot,
emmasquer, pour dire ce sortilège.*

Lucile Bordes

Les premières figurines étaient des personnages sacrés : le mot marionnette vient de Marie, comme la Vierge. La religion n'est pas drôle : le Bien et le Mal sont vite devenus gendarmes et voleurs. Et si nul n'a vu le Christ ressusciter, chacun sait qu'une marionnette peut prendre vie.

Arthur Dreyfus

*J'ai d'abord cru à deux lavandières
se disputant une pièce de linge
(je suis naïve).*

*Puis j'ai vu que la femme de droite,
malgré ses traits fins, était sans doute
un homme, car elle porte culotte
(suis-je bête).*

*Et il semble bien que toutes les culottes
doivent lui appartenir (il n'est pas
partageur).*

Lucile Bordes

Une somnambule – flottant sur des marches de pierre, elle avance, guidée par une clarté d'émeraude.

Une voix, menaçante, lui enjoint :

« Touche le fuseau ! »

Alors la jeune fille blonde tend la main, hypnotisée par la pointe, et s'y pique le doigt.

Elle vient d'accomplir la prophétie.

Que nous resterait-il de la quenouille sans Walt Disney ?

Guillaume Poix

*On entend le troupeau avant de le voir.
Le bruit des cloches roule vers nous,
avec des à-coups, des rebonds, un
genre d'éboulis de bêtes. Ou bien le
troupeau monte, comme l'eau monte,
autour de la voiture. Et dans le chaos
sonore, on ne sait plus où regarder,
on est tout à l'extase, on est enfant.*

Lucile Bordes

*Si les attelages sont décorés comme
des bijoux, c'est que le labour fournit
aux hommes le trésor du manger.
Et le mariage, est-ce un trésor? Car
c'est du joug, qui attache ensemble
deux bêtes, que découle le mot
conjugalité. Façon de rappeler qu'un
couple partage tout: le sucre et le sel!*

Arthur Dreyfus

La barbe – une laine.

L'homme robuste – un animal fragile.

La pierre – une soie.

*Dans ce genou, cette jambe virile
chastement dénudée, dans ce regard
confiant porté vers le fruste berger,
il y a peut-être toute l'expérience
de la vie : la peau de bête ne fait pas
le sauvage.*

Guillaume Poix

Sigle secret de l'empowerment

L'image de sainte Marthe qui a mis la Tarasque à ses pieds comme un animal domestique a, d'après mes sources imaginaires, inspiré nombre de combats contemporains. La revanche du dominé, de l'avalé, sur l'avaleur, sur le dominant, sur le dragon, a nourri des légendes qui ont grandi et fini par prendre corps dans la réalité.

Sophie Blandinières

*Belzébuth, Satan, Sheitan, Lucifer :
nom de Dieu ! face à tant d'appellations,
comment figurer le diable ? Les cornes
semblent un bon point de départ.
Puis une langue tirée et pointue, pour
effrayer les petits enfants. Et selon
l'inspiration du jour, ou de l'heure :
de diaboliques couleurs !*

Arthur Dreyfus

Ersatz de père pour enfant seul

Dans ses bras d'arbre, peut-être se blottir ; grâce à ses pieds de Pégase, peut-être s'enfuir ; à la sagesse de son costume et de sa moustache, peut-être se fier ; son nœud papillon, peut-être l'éclabousser d'un rire ; à sa tête creuse, peut-être confier ses secrets. Mais surtout, pouvoir lui parler comme à ChatGPT.

Sophie Blandinières

*Pour la main, quelque chose comme
le broc sur le buffet de la salle à
manger, ou le fond écaillé de l'évier,
dans la même maison. Pour la couleur
et la forme, un caillou pâle au fond
de l'eau ombreuse, à la rivière proche.
Et pour l'oiseau ? Pour l'oiseau, l'ivresse
de devenir poisson.*

Lucile Bordes

Sarcophage de vanité

*C'était un lapin qui n'avait pas de fusil.
Mais des illusions : il s'imaginait que
ses oreilles étaient trop grandes
pour entrer dans la terrine de chez
le boucher-charcutier-traiteur de
la rue d'autrefois. Hélas, comme tant
d'autres lapins avant et après lui,
il a fini en pâté.*

Sophie Blandinières

*Potière dans un milieu d'hommes,
Marie Talbot aimait honorer les femmes
qu'elle représentait, leur faisant porter
de nobles parures débordantes de
détails, de motifs, de bijoux... Et elle
refusa l'anonymat habituel des
artisans, gravant sous chacune
de ses œuvres : Fait par moi, Marie.*

Arthur Dreyfus

*L'œil de la bête traquée par trois
cow-boys de faïence : voilà ce qu'on
nous montre.*

*Le taureau, une fois n'est pas coutume,
joue la proie.*

*Il nous fixe quand tous les autres,
cavaliers et montures, nous évitent.*

*On dirait même que les chevaux peinent
à prendre parti tant ils se cabrent.*

Qu'a-t-on peint dans ce regard ?

Honte, reproche, menace ou chagrin ?

Guillaume Poix

*Sur une faïence « à grand feu » rutil
souvent le bleu typique du cobalt,
l'un des rares pigments à supporter
1000 °C de cuisson. Ensuite il faut au
moins une mer entière pour refroidir
tout ça... comme celle que Moïse sépara
en deux, pour aider les Hébreux à fuir
les Égyptiens!*

Arthur Dreyfus

*Quand ils nous voient faire des selfies,
nos grands-parents nous accusent
de narcissisme. Avant les téléphones,
pourtant, on se tirait déjà le portrait!
Comme ce potier s'étant sculpté au
centre d'un kumanet – cette gourde
à vodka circulaire. De l'ivresse de
l'alcool... à l'ivresse de soi!*

Arthur Dreyfus

*Quand ils nous voient faire des selfies,
nos grands-parents nous accusent
de narcissisme. Avant les téléphones,
pourtant, on se tirait déjà le portrait!
Comme ce potier s'étant sculpté au
centre d'un kumanet – cette gourde
à vodka circulaire. De l'ivresse de
l'alcool... à l'ivresse de soi!*

Arthur Dreyfus

Certains objets ne sont pas conçus pour être beaux : un nuancier par exemple, qui propose aux clients une déclinaison de coloris. Mais on peut décider qu'un objet est beau : ce nuancier par exemple, dont le panel bigarré dessine un arc-en-ciel que Mondrian n'aurait pas renié.

Arthur Dreyfus

Ablutions de mémoire

*Un vent chaud fait frémir les pétales
rouges à la surface d'une eau qui
s'évapore en fleurs d'oranger et
attendrit les figuiers. Dans l'ombre
d'un mur en torchis, un mirage kabyle
se faufile. C'est Mamie, délestée de
son âge, Mamie les yeux de chat,
Allen O Amcic.*

Sophie Blandinières

*C'est un amour passé, pris entre
les tulipes.*

*Un autre musée, dans une autre ville,
un autre moi – souvenir.*

*L'homme avec qui j'étais s'extasiait
sur chaque objet en vitrine, j'en avais
assez, je voulais sortir. Peu m'importait
Soliman et l'art du potier, l'écume
des fleurs.*

Or nous sommes l'écume.

Lucile Bordes

Pop art arménien

Le jaune citron de la Terre sainte, les bleus intenses d'un ciel chargé en Dieu, le récit de la conversion de tout un peuple, le joli sanglier païen, la vivacité hyperréaliste des Pères de l'église et le bâton de Moïse, peut-être un serpent, ont rendu fou le gardien du Saint-Sépulcre. Il a fallu s'en séparer. Du carreau.

Sophie Blandinières

C'est peut-être parce que ça se casse.

Ça s'ébrèche.

Ça se touche.

Ça se manipule.

Ça s'utilise.

C'est voué à s'user.

S'abîmer.

Disparaître.

On en a tous un.

Il voyage avec nous.

Nous accompagne toute la vie.

C'est rudimentaire.

C'est nécessaire.

C'est bel et bien de l'art.

Guillaume Poix